

cette entrée sensationnelle en disant : " En voilà ! " C'était Emmanuel. Les deux autres étaient Raoul Barré, l'excellent peintre, aujourd'hui à New-York, où l'on doit jouer prochainement une de ses œuvres : " l'Artiste ", et enfin, l'auteur de ces lignes.

Tous ces jeunes gens avaient fait leurs études classiques, et dans les salons ils avaient leurs grandes et leurs petites entrées. J'étais la seule exception, et ceci n'est pas un regret que j'exprime. A ce moment-là, je vivais les jours de la plus exquise bohème, et j'avais mes appartements tour à tour dans le corbillard de M. Juneau, entrepreneur de pompes funèbres à Sainte-Cunégonde, et dans la chaude cabine d'un traversier, en cale-sèche, aux chantiers de radoub de la Cie Cantin.

Elzéar Roy, consultant les titres des brochures, lut : " Le Dompteur ", drame en 5 actes ; " Martyre ", drame en 5 actes ; " Le roman d'un jeune homme pauvre ", " Le voyage de M. Perrichon ", " Le testament de César Girodot " et " Ruy Blas " apporté par Jean Charbonneau.

Il fallait choisir. On décide de voter au scrutin, chacun écrivant sur un carré de papier le titre de la pièce de son choix.

Au premier tour, " Le Dompteur " sortit bon premier, mais après les remarques de Roy, qui jugeait avec raison la pièce un peu lourde pour un début, on recommença.

" Le testament de César Girodot " obtint trois voix, " Le roman d'un jeune homme pauvre " une voix, et " Le voyage de M. Perrichon " une voix.

" *Alea jacta est*, dit Elzéar Roy, nous jouerons " Le testament ". Puisse-t-il nous léguer le succès.

Les " artistes " furent invités ; on lut la pièce, les rôles furent distribués, et, après une semaine de travail ardu, la pièce était à point.

Un dimanche soir, le 13 novembre 1898, la salle du Monument était gavée jusqu'aux portes d'un public anxieux de voir l'accomplissement des promesses faites par M. Elzéar Roy et par les journaux qui s'étaient montrés presque généreux.

Sur scène l'agitation était grande. Les artistes avaient été maquillés par un ami commun, M. Ponton fils, dont le père était costumier depuis un quart de siècle. La composition des " têtes " n'offrait rien de bien compliqué. " Comme ce rôle me va ! j'ai natu-